



Cliché R.M.N., Paris.

La scène représentée est bien connue dans l'historiographie et l'iconographie de la Réforme. Elle est une étape décisive de la répression de l'hérésie calviniste en France. Le 10 juin 1559, Henri II se rend auprès du parlement de Paris, qui tient une mercuriale¹ dans la grande salle du couvent des Augustins à Paris, sur la rive gauche de la Seine, en face du Palais de la Cité². L'audience de la Réforme grandit à Paris et en province, et Henri II souhaite mettre un terme à la dissidence religieuse dans le royaume. Il invite les parlementaires à exprimer leur opinion à ce sujet. L'un des conseillers, Anne du Bourg (en bas au centre sur le tableau), s'adresse au roi avec hardiesse : "Ce n'est pas chose de petite importance que de condamner ceux qui, au milieu des flammes, invoquent le nom de Jésus-Christ". Aussitôt, le roi se retire avec son conseil. Il fait arrêter puis emprisonner à la Bastille Anne du Bourg et plusieurs parlementaires favorables à la Réforme (à droite sur le tableau). Condamné pour hérésie, Anne du Bourg sera pendu et brûlé en décembre 1559.

La peinture reproduit une gravure sur cuivre signée Perrissin fecit 1570, qui appartient au recueil édité à Genève en 1570 sous le titre *Premier volume, contenant quarante tableaux ou histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres & troubles advenus en France en ces dernières années...*, suite d'estampes exécutées par les lyonnais Jean Perrissin et Jacques Tortorel, illustrant des épisodes de la guerre civile en France de 1559 à 1570. Le succès des gravures fut immédiat. Elles furent éditées avec des légendes en allemand, en italien et en latin. Elles furent copiées dès le XVI^e siècle, en Allemagne notamment³, et servirent de "cartons" pour de grands décors. Le musée national de la Renaissance à Ecouen conserve trois tapisseries de la fin du XVI^e siècle d'après des gravures du même recueil⁴.

Le tableau inédit acquis par la ville de Noyon a vraisemblablement été exécuté d'après une copie allemande en contrepartie de la gravure de Perrissin. La légende du tableau est rédigée en allemand, et, détail intéressant, le roi et les princes arborent non le collier de l'ordre de Saint-Michel, mais celui de la Toison d'Or qui distingue les princes de l'Empire germanique.

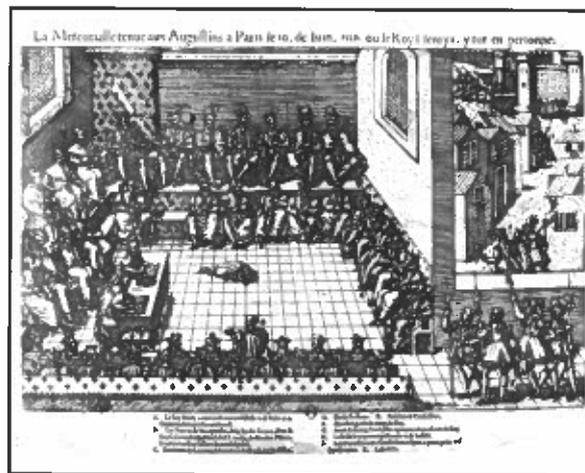
L'hypothèse que le tableau ait appartenu à un ensemble vient d'être spectaculairement confirmé. Les collections royales d'Hampton Court en Angleterre conservent en effet deux peintures allemandes du XVI^es, également exé-

La mercuriale tenue aux Augustins à Paris le 10 juin 1559.

Allemagne, fin du 16^{ème} siècle
D'après une gravure de Jean Perrissin, Genève, 1570
Huile sur toile
H. 1m23 ; L 1m50
Acquis en 1996 par la Ville de Noyon avec l'aide du Fonds régional d'acquisition pour les musées de Picardie et l'Association des amis du musée Jean Calvin.

cutees d'après des gravures de Perrissin et Tortorel, tout à fait similaires à *La Mercuriale*. Il faut espérer que l'on puisse découvrir prochainement le commanditaire allemand de ce cycle pictural, peut-être un des princes luthériens attentif aux événements de la Réforme en France.

La Réforme française est réputée avare d'images. C'est dire l'importance de cette acquisition pour l'enrichissement des collections du musée, consacré à Jean Calvin (Noyon, 1509 - Genève, 1564) et à l'histoire de la Réforme de langue française au XVI^e siècle.



La gravure de Jean Perrissin (cliché Bibliothèque Nationale, Paris)

1 On appelait mercuriale, "une convocation de toute la cour pour consulter de ce qui concerne le corps d'icelle et se censurer selon que le cas y eschet" (Théodore de Bèze, *Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France*, Genève, 1580, Tome I, p.171). Ces assemblées avaient lieu le mercredi. L'édit de Châteaubriand, du 27 juin 1551, invitait les parlements à tenir des mercuriales tous les trois mois pour examiner les opinions religieuses de leurs membres.

2 Le Palais était alors occupé par les préparatifs du mariage de la fille du roi, Elisabeth, avec Philippe d'Espagne, qui devait sceller la paix avec l'Empire et permettre à Henri II de se consacrer aux affaires intérieures du Royaume.

3 Une copie des gravures genevoises est insérée dans le recueil édité à Cologne en 1583 sous le titre *De Leone Belgica...* par Michel Aitsinger (gravures de Fr. Hogenberg).

4 *La bataille de Saint-Denis* (10 novembre 1567) ; deux épisodes de *La bataille de Jarnac* (13 mars 1569).

5 *La mort du roi Henri II aux Tournelles à Paris, le 10 juillet 1559* et *Le massacre fait à Vassy le 1er mars 1562*.